Document généré le 17 juil. 2025 22:43

Continuité

CONTINUITÉ

New Carlisle
La maison Hamilton

Sylvio Gauthier

Numéro 43, printemps 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/18518ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Gauthier, S. (1989). New Carlisle : la maison Hamilton. *Continuité*, (43), 51–53.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

D'inspiration néo-classique, la maison Hamilton (1852) est presque unique en Gaspésie.

La propriétaire, Mme Katherine Scott Smollett, recevant des visiteurs dans le vestibule.

New Carlisle

La maison Hamilton

«En partie masquée par les arbres, il y a une grande maison de pierre à un étage; c'est la résidence de J.R. Hamilton, Conseiller de la Reine.»
Thomas Pye, 1866.

Fuyant la Révolution américaine, les loyalistes arrivent au Canada au début des années 1780. Parmi ces nouveaux arrivants, certains choisissent la Gaspésie comme terre d'accueil. Venant principalement de la région de New York, ces loyaux sujets du roi d'Angleterre s'établissent dès 1784 à New Carlisle, dans la baie des Chaleurs.

Sous le gouvernement du Bas-Canada, la petite ville devient rapidement le centre administratif de la région. L'abbé Ferland disait, vers 1830, que New Carlisle *«était une ville en promenade à la campagne»*. Après 1840, le développement de la ville ralentit, mais elle conservera sa vocation administrative et résidentielle.

Celui qui devait construire la maison Hamilton est né à Québec en 1808. John Robinson Hamilton est le fils de Gavin Major Hamilton, un riche marchand de Québec, et de Mary Robinson. En 1825, le jeune Hamilton entreprend des études en droit et il est admis au barreau de Québec en 1830. De 1832 à 1834, il siège à l'Assemblée du Bas-Canada comme représentant du comté de Bonaventure. En 1835, il quitte Québec pour s'établir à New Carlisle. Il y achète un vaste terrain à l'est de la ville où il se fait construire une première demeure confortable. Marié à Eliza Racey, il aura une famille de neuf enfants.

Un incendie devait toutefois détruire la première maison de John Robinson Hamilton. Vers 1852 (les archives ne révèlent pas la date exacte de la construction), il reconstruit une nouvelle demeure imposante, un peu à l'ouest de l'ancienne. Thomas Pye la décrit sommairement dans son livre *Images de la Gaspésie*, paru en 1866: *«(...) en partie masquée par les arbres, il y a une grande maison de pierre à un étage; c'est la résidence de J.R. Hamilton, Conseiller de la Reine.»*

En 1892, Gavin Francis Hamilton, qui avait hérité de la propriété de ses parents, vend la maison à sa soeur Eliza Hamilton Lindsay. Ce n'est que plus tard que la veuve de Gavin Francis Hamilton en reprendra possession. Bazil, le fils de Gavin, conservera ensuite la maison jusqu'en 1983, date de la vente à Douglas Smollett et à son épouse, Katherine Scott.

UNE ÉLÉGANCE CLASSIQUE

La maison Hamilton s'élève au 115, rue Principale (route 132), sur un terrain de six hectares. Elle est en retrait de la route et des résidences avoisinantes. La grange, qui se trouvait derrière la maison, fut démolie en 1983; on a conservé cependant les deux remises.

Il semble que c'est l'épouse de John Robinson Hamilton, Eliza, qui ait choisi le modèle de cette demeure néo-classique, d'après la maison d'une amie résidant en Nouvelle-Angleterre. La maison Hamilton est une construction de maçonnerie de dix-neuf mètres de long sur quatorze mètres de large, s'élevant sur une hauteur d'environ huit mètres. Cette grande demeure bourgeoise aux proportions harmonieuses est presque unique en Gaspésie. La façade est recouverte d'un crépi, sauf au niveau inférieur qui est en planches à clin. Les éléments les plus caractéristiques sont concentrés dans l'axe central, selon l'un des principes issus du classicisme. La porte d'entrée, surmontée d'une imposte rectangulaire et flanquée de petites fenêtres, est protégée par un portique. Discret rappel de l'ordre colossal, deux pilastres rythment la façade et accentuent le caractère imposant de l'édifice. L'ordonnance régulière des ouvertures et leur organisation hiérarchique (les fenêtres sont plus hautes au rez-de-chaussée qu'à l'étage) sont typiques des compositions classiques. Au-dessus du portique, une fenêtre à trois panneaux, plus grande que les autres, ajoute un autre point d'intérêt à la partie centrale de la façade.

À l'origine, les façades latérales avaient chacune six fenêtres de dimensions égales; trois d'entre elles ont été murées sur chaque côté, seules modifications jamais apportées à la maison Hamilton. La toiture, en croupe avec terrasson, présente un profil très bas. Quatre cheminées sont disposées deux à deux dans l'axe des murs latéraux. Les souches assez élevées au-delà du faîte ajoutent au bâtiment une certaine monumentalité.

La maison compte quatre niveaux. La cave comprend sept pièces dont une laiterie, une beurrerie, un cellier et une réserve pour le bois de chauffage. Une chaudière centrale a été ajoutée dans les années 1900. Selon M. Smollett, on utilisait, chaque hiver, entre vingt-cinq et trente cordes de bois de deux pieds pour chauffer la maison.

La salle à manger avec sa grande table de dix places, son harmonium et son encoignure. Le service de vaisselle appartenait à la grand-mère de M. Smollett.

La «chambre des filles» avec ses deux lits à corde. Une collection de poupées anciennes y est exposée.

RÉMINISCENCES VICTORIENNES

Huit pièces se partagent le rez-de-chaussée auquel on accède par un long vestibule. Un large escalier tournant, dont les éléments de menuiserie auraient été importés d'Angleterre, y occupe un espace important. La salle de séjour est située à droite du vestibule; l'ornementation y est sobre et seule la cheminée au manteau de marbre noir, de style Adam, attire l'attention. Le grand salon, garni du mobilier d'origine, est la plus vaste pièce de la maison. Il est peu orné et ce sont plutôt les tableaux, les meubles et les tapis de l'époque victorienne qui caractérisent la pièce. À l'arrière du salon, une petite pièce servait de bureau à l'avocat John Robinson Hamilton. On peut accéder à la salle à manger à la fois par le salon et le vestibule. Les deux portes sont disposées symétriquement de chaque côté d'une niche concave pratiquée dans le mur de soutien. Dans la cuisine, trônent un âtre avec sa potence, un four à pain et un poêle Star installé à cet endroit par M. Smollett. Deux petites pièces de rangement se rattachent à la cuisine.

À l'étage, on trouve une aire de séjour, une petite serre, une salle de bain et sept chambres à coucher dont quatre possèdent des foyers. Un petit escalier ménagé dans une paroi du corridor mène aux combles où demeuraient les domestiques. L'endroit est éclairé par une large lucarne qui donne sur la cour arrière.

Le piano du grand salon, la seule pièce de mobilier sauvée de l'incendie de la première maison Hamilton (1835-1852).

Le caractère de la maison Hamilton tient à sa grande simplicité, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Elle influença d'ailleurs l'architecture de quelques bâtiments de la région immédiate, dont une salle paroissiale, construite en 1914 à Bonaventure, qui loge aujourd'hui le Musée Acadien du Québec.

Une partie du grand salon avec son mobilier d'origine, ses tapis et ses tableaux.

Les propriétaires de la maison Hamilton, M. Smollett et Mme Scott, ne ménagent aucun effort pour sauvegarder cette demeure exceptionnelle. Les travaux de réparation qu'ils y ont effectués depuis 1983 n'ont en rien porté atteinte à son intégrité. De plus, ils ont voulu partager avec le public ce rare privilège d'habiter une maison d'intérêt historique. C'est ainsi qu'en près de six ans, quelque deux mille visiteurs ont passé le pas de leur porte pour découvrir, dans une atmosphère nourrie de réminiscences, la manière de vivre à l'époque victorienne.

Pour en savoir davantage sur la maison Hamilton, consulter l'étude exhaustive de Jean-Marc Palazzo, commandée par le ministère des Affaires culturelles en 1984.

La maison Hamilton est ouverte aux visiteurs tous les jours de la semaine entre le 15 juin et le 31 août, de 10 h à 12 h et de 13 h à 19 h 30. Le coût d'admission est minime et deux guides bilingues, vêtus de costumes d'époque, vous accueillent à l'entrée.

NDLR: Les photos qui illustrent cet article sont de l'auteur.

Sylvio Gauthier
Historien de l'art et rechercheur en muséologie.

OPTION AMÉNAGEMENT

132, rue St-Pierre, 4e étage
Québec, QC G1K 4A7
(418) 692-2592

1200 ouest, Saint-Martin
Laval, QC H7S 2E4
(514) 384-5660

- *Aménagement et mise en valeur du patrimoine*
- *Développement récréo-touristique*
- *Étude de faisabilité*
- *Urbanisme*
- *Architecture de paysage*
- *Environnement*